



## LA TRAVERSÉE DES ALPES ESSAI D'HISTOIRE MARCHÉE

ANTOINE DE BAEQUE

Coll. "Bibliothèque des histoires", Gallimard, 2014

Cet ouvrage n'a rien d'un ouvrage scientifique de prime abord puisqu'il

nous parle de randonnée pédestre à partir d'une histoire contée. Celle de l'auteur qui décide de partir faire pendant vingt-quatre jours la traversée des Alpes du Sud en suivant le GR 5. Cette immersion en solitaire pourrait être une invitation à la rêverie et à la mise à distance du monde de la part d'un citadin en quête d'ailleurs et d'introspection. Et pourtant, ce n'est pas cette voie que nous propose l'auteur, historien, mais plutôt celle d'une *histoire marchée* qu'il envisage de réaliser en parcourant les différentes couches historiques qui façonnent ce territoire itinérant. Derrière un simple sentier au long cours construit sur une diversité de paysages et de configurations minérales et végétales se dévoile un palimpseste qui marque de son empreinte les éléments du décor. Les différents marqueurs (moutons, balises, sentiers, bâtiments...) qui jalonnent l'itinéraire sont là pour indiquer sa longue histoire et les nombreuses pratiques politiques, économiques ou encore sociales qui sont intervenues pour organiser les activités qu'il traverse.

On peut sans aucun doute apprécier l'érudition de cet historien qui raconte avec d'amples détails l'histoire de la randonnée et de l'aménagement des sentiers, l'activité des colporteurs et leurs déplacements "commerciaux", l'organisation militaire des montagnes et l'intégration des chasseurs alpins à la vie locale ou encore l'activité pastorale qui fait des moutons un des emblèmes des Alpes du Sud. L'originalité de cet ouvrage tient à la composition de celui-ci : les chapitres qui racontent les expériences pédestres de l'auteur dans la rencontre des marqueurs culturels en cours de chemin se combinent avec ceux qui profitent de la découverte de ces marqueurs pour approfondir historiquement le sujet. Cette composition littéraire s'inscrit dans le projet de l'auteur qui souhaite interroger la relation des randonneurs au sentier. Celui-ci n'est pas qu'un simple trajet touristique, propice à la rêverie et à l'émerveillement. Une histoire sociale, culturelle ou économique imprègne ces lieux, qui marque de son empreinte le temps présent *via* les différents marqueurs qui en révèlent la profondeur historique. On découvre avec intérêt l'histoire de la randonnée sur un plan institutionnel tout comme la conception de l'aménagement des

sentiers pour participer au développement de l'économie locale.

Derrière cette montagne qui se donne à lire comme un parchemin empli d'un riche patrimoine historique, bien des randonneurs ne perçoivent que l'histoire de leur parcours, enjolivé par une mise en récit sympathique et esthétisée. Le monde contemporain a ainsi tendance à s'inscrire dans un présent éternel donnant l'impression que les sentiers ont de tout temps existé et sont pratiqués par de nombreux randonneurs. Alors que cet ouvrage est là pour nous rappeler l'histoire compliquée et multiple des sentiers et des enjeux qui ont participé à les organiser d'une certaine façon. À la lecture du livre, on peut alors découvrir l'idéologie des concepteurs et inventeurs de ces itinéraires touristiques qui faisaient de ces pérégrinations dans la nature une école de naturalité propice au façonnage de l'individu moderne. La nature et la récréation sont au centre de leur préoccupation, comme invitation à s'engager dans les profondeurs de la nature humaine. Les pratiques et réflexions développées par Loiseau, Blanchard ou Lamour sont instructives sur leurs visions de l'éducation en montagne et de la fonction sociale du tourisme itinérant.

Si cet ouvrage épouse les contours d'une démarche scientifique, il s'en éloigne lorsqu'il s'agit, à intervalle régulier, d'évoquer l'histoire vécue de la marche effectuée par l'auteur. On quitte alors le chemin de la distance à l'objet d'étude (plus ou moins prononcée selon les paradigmes scientifiques) pour une immersion dans le quotidien de la vie d'un randonneur. Mais cette partie est loin d'être inintéressante car elle dévoile une autre approche de la culture pédestre. Bien éloigné des lectures romanesques et édulcorées délivrées selon les règles de la bienséance, l'auteur nous invite à découvrir son monde de la montagne fait de rudesse, de souffrance, de rêveries sexuelles et d'expressions sensibles sur les odeurs des randonneurs et des refuges, par exemple. Il prend aussi du temps pour évoquer l'univers par lequel il donne du sens à la montagne, par opposition aux stations de ski, aux gens bruyants et empruntés, à la jeunesse et à son inculture... De même, il n'hésite pas à évoquer la lenteur des temps en montagne, faits de solitude et d'ennui, mais aussi de cette attention perpétuelle portée au corps et en particulier aux pieds (et aux souffrances des ampoules et de pression cutanée). De même, ce voyage est aussi une invitation à réfléchir à l'enfermement urbain qui, au fur et à mesure des années, contamine la relation à la nature. Ainsi en vient-il à critiquer l'aseptisation de la montagne et sa normalisation en venant à revendiquer un droit à l'errance et à la pos-

sibilité de se perdre comme qualité première pour donner du sens à la randonnée et à la vie. Mais, paradoxalement, c'est dans ces moments d'extrême solitude et de remise en cause de la vie ordinaire et banale qu'il ressent perpétuellement le besoin de lire *L'Équipe* et les résultats des matchs de football. Curieuse position qui nous éloigne des lectures habituelles déclarées par les randonneurs ! On rejoint les apports théoriques développés par Bernard Lahire (sociologue), dévoilant le style imparfait des individus...

Cet essai sur une histoire marchée qui emprunte les chemins détournés de la science académique permet sans aucun doute d'ouvrir de nouvelles perspectives dans la manière de penser l'histoire et de la transmettre. En combinant le présent et le passé, des savoirs tant scientifiques que profanes, des références à de multiples éclairages dans la connaissance des itinéraires, une approche encyclopédique est proposée, qui révèle la profonde culture générale et spécifique de cet historien. L'ancrage de son voyage dans des moments vécus en lien avec des faits d'histoire est une invitation à ouvrir une fenêtre sur l'histoire de nos sociétés contemporaines qui, sans cesse, ont à faire des allers-retours entre le passé et le présent pour mieux s'engager sur le chemin de l'avenir. Cependant, l'exercice scientifique aurait été mieux réussi si l'auteur avait terminé son ouvrage par une mise en perspective et une synthèse

théorique et méthodologique sur les apports de son histoire marchée. Si la référence à Loïc Wacquant (sociologue) est présentée comme une ressource scientifique majeure dans la façon de concevoir l'étude réalisée, elle n'en épouse pas les fondements. Car, à la différence de ce théoricien qui s'immerge dans les profondeurs culturelles de la pratique de la boxe dans les ghettos de Chicago pour mieux comprendre la fabrique de l'habitus (au sens de Bourdieu), Antoine de Baecque n'interroge pas le cadrage conceptuel et scientifique présenté en début d'ouvrage pour affiner la perspective théorique proposée. Sans aucun doute, des ouvertures épistémologiques innovantes sont avancées dans cette volonté de proposer une pragmatique historiographique introduisant le corps en marche dans la manière d'étudier la temporalité socio-historique d'un objet d'étude. Dès lors, on ne peut que regretter cette absence de perspective scientifique et d'ancrage dans un champ de recherche qualifié pour aborder et comprendre le projet et le positionnement scientifiques de cet historien. Mais retenons la qualité historique et expressive de cet ouvrage qui dévoile le cheminement d'une pensée qui se construit chemin faisant au croisement de la science et des impressions contées.

**JEAN CORNELOUP**  
UNIVERSITÉ BLAISE-PASCAL  
DE CLERMONT-FERRAND  
[j.corneloup@libertysurf.fr]